

**Antonia Finnane, Speaking of Yangzhou. A Chinese
City, 1550-1850, (Harvard East Asian Monographs 236)
2004**

Luca Gabbiani

► **To cite this version:**

Luca Gabbiani. Antonia Finnane, Speaking of Yangzhou. A Chinese City, 1550-1850, (Harvard East Asian Monographs 236) 2004. 2006, pp.422 - 429. halshs-02512897

HAL Id: halshs-02512897

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02512897>

Submitted on 20 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antonia Finnane, *Speaking of Yangzhou. A Chinese City, 1550-1850*, (Harvard East Asian Monographs 236) 2004

Luca Gabbiani

Citer ce document / Cite this document :

Gabbiani Luca. Antonia Finnane, *Speaking of Yangzhou. A Chinese City, 1550-1850*, (Harvard East Asian Monographs 236) 2004. In: *Études chinoises*, n°25, 2006. pp. 422-429;

https://www.persee.fr/doc/etchi_0755-5857_2006_num_25_1_898_t8_0422_0000_1

Fichier pdf généré le 08/11/2019

Antonia Finnane, *Speaking of Yangzhou. A Chinese City, 1550-1850*, Cambridge (Mass.), London : Harvard University Asia Center (Harvard East Asian Monographs 236), 2004. xix-453 pages

Le nom de Yangzhou 揚州 ne résonne en général pas de façon familière, aujourd'hui, aux oreilles de ceux qui s'intéressent à la Chine. À l'inverse de Pékin, Xi'an et Shanghai, pour ne mentionner que ces villes, Yangzhou ne figure pas comme étape obligée sur les circuits touristiques des millions de voyageurs qui visitent le pays chaque année. Pourtant, la ville a connu diverses périodes fastes tout au long de son histoire, la dernière au cours de ce qu'il est convenu d'appeler l'ère impériale tardive, entre les XVI^e et XIX^e siècles. C'est donc œuvre utile que fait Antonia Finnane en proposant de revisiter ce passé glorieux. Œuvre doublement utile même, puisqu'elle offre au lecteur la première étude historique générale en langue occidentale consacrée à Yangzhou.

Il y a fort à parier que ceux d'entre nous qui connaissent la période – ces années 1550 à 1850 – ont croisé, au détour de leurs lectures, une mention de la ville. Réputée à travers tout l'empire pour la beauté de ses femmes, de ses fleurs et de ses jardins, pour la richesse de sa vie culturelle et artistique, et pour la prospérité presque insolente de ses marchands de sel, Yangzhou occupait à l'époque une place centrale dans l'imaginaire urbain chinois, au même titre que Pékin, la capitale, ou que Suzhou et Hangzhou, les villes les plus prospères et les plus raffinées du Jiangnan. Ces diverses facettes de la ville ont déjà fait l'objet de nombreuses études spécialisées, aussi bien en chinois qu'en langues occidentales¹, mais aucune synthèse n'avait vu le jour jusqu'à présent. S'appuyant à la fois sur ces travaux et sur de nombreuses sources primaires, au premier rang desquelles pas loin d'une quarantaine de monographies locales, l'auteur propose ici une histoire de Yangzhou appelée sans nul doute à servir de référence dans les années à venir.

Dans *Speaking of Yangzhou*, Finnane cherche à dépasser le genre de la monographie urbaine traditionnelle. L'objectif n'est pas (uniquement) d'approcher l'histoire physique de la ville et celle de ses fonctions économiques et administratives, mais d'éclairer les fondements des représentations développées à son propos pendant la période concernée. L'exercice

est dans l'ensemble réussi, et l'accent mis sur la dimension culturelle est le trait qui donne à l'ouvrage son originalité. La construction du livre – en quatre parties principales et douze chapitres – et la présence d'un index, d'une liste des caractères chinois et de sept annexes fort instructives, achèvent de faire de l'ouvrage un instrument bien conçu.

Dans une première partie intitulée « Foundations », Finnane expose en introduction (chapitre un) quelques-uns des thèmes qui structurent son propos. Le rapport entre réalité historique et représentation, évidemment, mais aussi le dynamisme économique et culturel de la ville, en particulier au XVIII^e siècle, et le déclin qui s'ensuit, relatif dans la première moitié du XIX^e siècle, avant de s'intensifier après la période des grandes rébellions qui ont marqué, dans cette partie du pays, les années 1850 et 1860. Elle souligne aussi le rôle du sel et de sa commercialisation dans l'essor prodigieux de la place, et la contribution importante de la communauté marchande à la gloire de Yangzhou sous les Ming et les Qing. Elle ne manque pas de souligner la place tenue au niveau local par les communautés marchandes non originaires de la ville ou de sa région, en particulier les *sojourners* en provenance de la fameuse préfecture de Huizhou 徽州, dans la province voisine de l'Anhui.

Mais le premier thème important qu'aborde l'auteur, à la suite d'un chapitre général consacré à l'histoire plus ancienne de Yangzhou et à sa structure urbaine (chapitre deux), est celui du passage des Ming aux Qing. Elle le développe dans les trois chapitres qui composent la deuxième partie de l'ouvrage, insistant autant sinon plus sur les continuités que sur les ruptures entre les deux versants de la transition dynastique. Approchant la Yangzhou des Ming sous un angle sociologique (chapitre trois), Finnane signale à quel point la ville était marquée, dès le milieu du XVI^e siècle, du sceau des marchands de sel de Huizhou, une empreinte qui perdurera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle au moins. Elle aborde ensuite le moment crucial de la mainmise des Mandchous sur l'empire, par le biais de la prise sanglante de Yangzhou, au printemps 1645. Tout en prenant largement appui sur le fameux *Yangzhou shiri ji* 揚州十日記 (« Chronique des dix jours de Yangzhou ») de Wang Xiuchu 王秀楚, Finnane cherche à rendre plus adéquatement compte de cette décade tragique. Pour cela, elle choisit no-

tamment d'éclairer les destins croisés de quelques personnalités fameuses de la ville à l'époque – Shi Kefa 史可法 (1604-1645), Zheng Yuanxun 鄭元勳 (1598-1644) ou encore Zong Hao 宗灝 (*jinshi* en 1643) –, dont la postérité n'a pas préservé le souvenir de la même manière. Par ailleurs, en suivant de près la structure du journal de Wang Xiuchu, Finnane montre que le retour au calme, prélude au redémarrage de l'économie locale, a été probablement plus rapide qu'on ne le pense d'ordinaire. Enfin, au chapitre cinq, l'auteur aborde la question du loyalisme Ming à Yangzhou dans les dernières décennies du XVII^e siècle. Outre le fait que les loyalistes qui se sont installés à Yangzhou ont fait de la ville le symbole même de leur cause, elle montre de façon convaincante que s'ils y ont trouvé refuge, c'était pour beaucoup grâce à la prospérité retrouvée de la classe marchande locale et au mécénat que ses membres les plus éminents ont à nouveau pu proposer aux talents lettrés et artistiques qui avaient survécu aux affres de la transition dynastique.

La troisième partie est principalement consacrée aux institutions, notamment administratives, qui commandaient aux destinées de la ville et de son *hinterland* sous les Qing. À tout seigneur tout honneur, l'auteur s'attache en premier lieu à décrire l'univers du sel et le système de monopole d'État qui régissait son commerce dans la région de production du Lianghuai (chapitre six). Puisant amplement dans les travaux en anglais et en japonais sur la question, Finnane décrit les différents types de marchands, qu'elle oppose aux diverses catégories de personnes impliquées dans le processus de production du sel dans les salines elles-mêmes, et dont la vie n'avait, elle, rien d'enviable. Elle analyse les bases sur lesquelles les fortunes des marchands ont été érigées et les conséquences de cette prospérité pour la ville. Elle décortique également la fameuse « administration du sel », réseau spécifique d'institutions chargées du contrôle du trafic et de la perception des sommes dues au titre de la cession des droits de transport et de commercialisation du sel. Enfin, elle termine par la question complexe de la contrebande, en insistant à la fois sur les effets de déstabilisation du système du monopole qu'elle a induits et sur le fait qu'elle impliquait à des degrés divers pratiquement tous les acteurs du système.

Dans un second temps, Finnane se tourne vers l'autre domaine administratif majeur à Yangzhou et dans sa région : l'hydraulique (chapitre sept). Après avoir présenté les éléments-clés du réseau hydraulique régional (la Huai, le Fleuve jaune, le lac Hongze et le Grand Canal), elle décrit les institutions administratives responsables de sa gestion. Deux aspects principaux ressortent du tableau : d'abord, l'instabilité marquée du réseau tout au long des Qing, ce qui a entraîné des difficultés récurrentes et bien souvent dramatiques dans l'*hinterland* de la métropole régionale qu'était Yangzhou, alors même que celle-ci jouissait d'une prospérité sans précédent ; ensuite, l'implication croissante, tout au long du XVIII^e siècle, de l'administration en charge du monopole du sel dans la gestion des problèmes hydrauliques régionaux, et son recours de plus en plus fréquent aux marchands de sel eux-mêmes comme source de financement des travaux et aménagements nécessaires. Inutile de préciser qu'à long terme, cette dépendance locale et régionale des revenus dégagés par l'exploitation du sel a eu les conséquences néfastes qu'on imagine.

Au chapitre huit, qui clôt la troisième partie, Antonia Finnane aborde l'évolution de la ville *grosso modo* de la fin des Ming jusqu'au terme du règne de Qianlong. Elle signale l'adjonction d'une seconde muraille à la fin des Ming – sans chercher à en expliquer la raison – et cherche à mettre au jour les différences notamment sociales entre les parties ancienne et nouvelle de la ville. Alors que la seconde s'est développée au gré de l'essor marchand, la première est demeurée le cœur administratif de la ville. Le parallèle avec Pékin est ici frappant, et on regrette que l'auteur ne l'ait pas relevé. L'essentiel du propos concerne ensuite les fameux jardins de la ville et de ses environs, établis par de riches familles, et qui témoignent du degré de prospérité atteint au XVIII^e siècle par la ville. Comme le montre l'auteur, l'art du jardin semble avoir été, au moins dans un premier temps, étroitement lié au mécénat littéraire et artistique, mais son apogée, entre 1760 et 1790 environ, relèverait en revanche d'une mode dont l'essor ne serait pas sans rapport avec les « tournées dans le Sud » de l'empereur Qianlong.

Antonia Finnane consacre la quatrième et dernière partie de *Speaking of Yangzhou* à la société locale sous les Qing, largement dominée, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle au moins, par la « diaspora » de Huizhou. Le chapi-

tre neuf, peut-être le plus original, aborde la question des femmes de Yangzhou et des représentations dont elles firent l'objet. L'auteur décrit les diverses catégories de femmes de joie mises en scène dans la littérature et les arts, et signale que leur légendaire réputation de beauté remonterait à la fin du XVI^e siècle. Elle oppose cette image à celle beaucoup moins avenante des femmes ordinaires de la ville et surtout de la région, dont de nombreuses sources stigmatisent l'oisiveté. Les activités féminines traditionnelles (tissage, filage, élevage de vers à soie, culture du coton) n'étaient, semble-t-il, que rarement pratiquées par la gent féminine de la région du nord du Jiangsu (Subei) sous les Qing, ce que Finnane relie à l'importance du sel et des revenus dégagés dans le cadre de son exploitation. Enfin, l'auteur aborde la question des représentations des femmes de Yangzhou et de ce qu'elles expriment à propos de la ville elle-même. Elle met en particulier en relief le contraste frappant entre la vision des belles et avenantes courtisanes de la ville et l'image beaucoup plus neutre des femmes de Huizhou, dont la principale caractéristique, dans les textes analysés, est d'être vertueuses. Finnane signale, à juste titre me semble-t-il, le rapport étroit qu'entretiennent ces deux représentations de femmes – les unes comme les autres liées à la communauté des marchands de Huizhou.

Au chapitre dix, l'auteur montre la place de cette même communauté dans la vie quotidienne à Yangzhou, tout au long du XVIII^e siècle. Elle débute par une analyse patronymique qui lui permet de circonscrire ce qu'elle désigne comme la « colonie de Huizhou » dans la ville. Elle signale d'autre part l'absence étonnante de *huiguan* 會館 à Yangzhou, qu'elle justifie de façon convaincante par le fait que l'essentiel de l'élite locale avait une seule origine : Huizhou. Elle analyse ensuite la place de cette élite dans la communauté urbaine, en observant les diverses entreprises philanthropiques lancées sous son égide, comme par exemple le premier orphelinat connu sous les Qing. L'intérêt, ici, ne tient pas tant aux diverses initiatives présentées, déjà bien souvent décrites, mais au fait que les plus nombreuses, les plus visibles et les plus durables ont systématiquement été celles soutenues par la communauté des marchands de Huizhou et par les diverses institutions administratives gérant le monopole du sel. Autre fait frappant, et qui s'explique lui aussi par le caractère singulier de la composition sociale

de l'élite de Yangzhou, l'essentiel des actions de charité a eu pour cible la ville elle-même, alors que sa périphérie demeurerait largement aux marges du mouvement.

Le chapitre onze, qui clôt cette dernière partie, est centré sur la vie intellectuelle à Yangzhou. Finnane montre bien le décalage entre l'essor marchand de la ville et celui de l'« école de Yangzhou » (*Yangzhou xuepai* 揚州學派). Ce sont d'abord les artistes, et en particulier les peintres, qui ont profité des largesses du mécénat marchand, à partir du milieu du XVIII^e siècle environ, avant que de grands lettrés ne s'imposent sur la scène locale dans les dernières décennies du siècle et jusqu'au milieu du siècle suivant. Là aussi, l'influence marchande s'est fait sentir. Le financement d'académies et le parrainage de la communauté lettrée locale ont ainsi attiré sur place de grands penseurs, parmi lesquels Dai Zhen 戴震 (1724-1777) ou Hui Dong 惠棟 (1697-1758). La ville en a tiré une renommée certaine, qui lui valut d'être sélectionnée pour accueillir l'une des six collections complètes du *Siku quanshu* entreposées hors de Pékin. Mais au fil de ce chapitre, ce qui retient le plus l'attention, c'est que ces hommes, en particulier ceux de la génération de Ruan Yuan 阮元 (1764-1849), ont beaucoup écrit sur la ville elle-même, son histoire et ses coutumes, proposant, à partir des premières années du XIX^e siècle, une vision bien plus auto-centrée de Yangzhou que ne l'était l'image cosmopolite qui avait cours au siècle précédent. Pour expliquer ce recentrage sur la localité elle-même, Finnane avance l'argument du desserrement progressif de l'emprise de la communauté de Huizhou sur la ville, sensible après le tournant du XIX^e siècle.

Cette moindre influence de la colonie de Huizhou sert de trame de fond au dernier chapitre de l'ouvrage, rédigé en guise de conclusion. Centré sur la destinée de Yangzhou au XIX^e siècle, Finnane y montre en premier lieu que le thème du rêve s'impose à cette époque dans les textes littéraires qui prennent la ville pour objet. Rêve d'un passé splendide et glorieux, qui contraste bien sûr avec le déclin que semble connaître la ville au cours de la première moitié du siècle². S'il existe bien des représentations alternatives, qui viennent remettre en question cette thèse d'un déclin inéluctable à partir du début du siècle – thèse qui, comme le remarque l'auteur,

alimente celle plus générale du déclin tout aussi inéluctable de l'empire lui-même dès les premières décennies du même XIX^e siècle –, Finnane montre bien que ces années marquent malgré tout une rupture très nette dans l'histoire de Yangzhou. Avec la désagrégation progressive du monopole du sel, notamment sous les coups que lui porte la contrebande, la source primordiale de prospérité locale se tarit peu à peu. Les conséquences ont été significatives en ville même, contribuant à faire chuter le niveau de vie – et de dépense. Elles ont été dramatiques dans l'*hinterland*, où le réseau d'infrastructures hydrauliques périclité, conduisant à la ruine des populations rurales. Les grandes rébellions du milieu du siècle achèveront le travail de redimensionnement de la ville, qui, à l'inverse de Hankou, ne récupérera jamais son statut antérieur.

Au fil des pages, Antonia Finnane aborde aussi quelques-uns des débats de fond de l'histoire urbaine et sociale de la période impériale tardive. Les passages qu'elle consacre aux femmes en sont un exemple. Un autre est fourni par sa discussion de la thèse de la disparition progressive, au cours du XVIII^e siècle, du clivage social établi jusqu'alors entre marchands et lettrés (« the blurring of social boundaries »). Sans la remettre entièrement en cause, Finnane apporte à cette thèse – que l'on retrouve sous la plume d'historiens aussi estimables que He Bingdi, Silas Wu ou Benjamin Elman – une importante mise au point. À Yangzhou au XVIII^e siècle, pourtant fréquemment prise comme exemple de ce phénomène, Finnane observe non pas l'effacement des différences sociales entre marchands et lettrés-fonctionnaires en général, mais une mixité au sein de l'élite originaire de Huizhou, marchands et lettrés se côtoyant effectivement de près. La différence est importante. On regrettera qu'Antonia Finnane ne l'étaye pas à l'aide d'exemples plus nombreux.

Enfin, comme la majorité des travaux d'histoire urbaine chinoise traditionnelle, c'est-à-dire centrés sur la période antérieure aux grandes transformations qui touchent les villes chinoises à partir de la fin du XIX^e siècle, *Speaking of Yangzhou* s'appuie essentiellement sur des sources littéraires ou lettrées, au premier rang desquelles, comme je l'ai dit, les monographies locales. Finnane en tire matière à de nombreux développements intéressants, mais du fait même de la nature de ses sources, elle n'est jamais en mesure de décrire la réalité brute de la ville et l'expérience que pouvaient

en avoir au quotidien ses habitants. L'utilisation de sources d'archives, notamment locales, aurait peut-être permis de combler cette lacune, et de donner à cette belle « biographie » de Yangzhou un degré supplémentaire de précision.

¹ Finnane en présente un échantillon dans la riche bibliographie placée en fin de volume.

² Étonnamment, Antonia Finnane ne mentionne à aucun moment le recours pourtant commun à l'onirique dans la littérature chinoise traditionnelle consacrée aux villes.

Luca Gabbiani

EFEU, Paris

Hsiung Ping-chen, *A Tender Voyage. Children and Childhood in Late Imperial China*, Stanford : Stanford University Press, 2005. xvi-351 pages

Ce livre a pour l'objet l'étude de deux notions qui ne se recouvrent que partiellement : les enfants (*children*) et l'enfance (*childhood*). Il comprend huit chapitres organisés en trois parties. La première met l'accent sur les soins matériels et médicaux portés aux enfants, et particulièrement aux nouveaux-nés et aux nourrissons. La deuxième traite de l'éducation, des rôles dévolus aux différents membres de la famille et du climat affectif et émotionnel. La troisième, à juste titre intitulée « Multiplicity », comprend deux chapitres traitant de thèmes fort différents : le premier vise à dégager les spécificités de l'enfance au féminin, et le deuxième, « Concepts and realities », est déjà une sorte de conclusion.

Dans l'introduction, Hsiung Ping-chen passe en revue les significations emboîtées que prend le terme « enfance » en Chine : un statut impliquant une infériorité sociale, culturelle et légale (les « juniors » *beiyou* 卑幼 par opposition aux « seniors » *zunzhang* 尊長) ; une phase dans l'histoire d'une vie (*tongzi* 童子), cette vision prenant plus d'importance à partir de Wang Yangming 王陽明 ; un usage philosophique de la notion d'enfance (l'état d'innocence, de naturel, *tianzhen* 天真, mis en avant par le courant taoïste).